



**le plongeur**  
Un film de Francis Leclerc  
Avec : Henri Picard  
Pays : Canada (Québec)  
Genre : Drama  
Durée : 127 minutes  
Distributeur : Wayna Pitch



Stéphane, 19 ans, rêve de devenir illustrateur. Accro aux jeux d'argent, il s'engouffre dans une spirale infernale. Endetté, sans appartement, fuyant ses amis à qui il doit de l'oseille, il trouve un job de plongeur au restaurant La Trattoria pour s'en sortir.



**LES TRICKS "RÉALISATION"**  
**PARTAGER SA VISION**  
**DÉJÀ PARU LE 16/03/2022**

Les réalisateurs ont souvent besoin de plusieurs films pour mettre en place ce qui devient ensuite une évidence : un style, un univers, une patte de réalisateur. Impossible de donner une recette précise pour aider un réalisateur qui débute à trouver "son style", mais il y a une constante chez tous les grands réalisateurs : tous ont une vision, et ils savent la partager !

Au fur et à mesure du développement d'un projet, le réalisateur se construit une vision virtuelle de son film, une sorte de rêve obsessionnel en perpétuel mouvement. Plus on approche du tournage, plus cette vision virtuelle se précise. Un réalisateur doit ensuite avoir la capacité à discuter avec tous les gens qui vont lui permettre de donner vie à cette vision. On ne demande pas au réalisateur de savoir "tout faire", on lui demande de "voir son film" et être capable de partager cette vision avec les personnes clés du processus de création. Cela implique de connaître au moins de façon générale tous les métiers du cinéma : pendant la phase de développement, pour discuter avec le scénariste et le producteur ; pendant le tournage, pour discuter avec les comédiens et les chefs de postes techniques ; et bien sûr, pendant le montage où le film prend vie et se ré-écrit.

On dit toujours que le film est ré-écrit 3 fois : au scénario, au tournage et au montage. À chaque fois, le réalisateur s'efforce d'avoir une vision aussi précise que possible, pour être capable de discuter avec tout le monde et prendre des décisions artistiques. Le réalisateur est le seul à "voir le film" dans sa globalité. Cela ne veut pas dire qu'il doit tout faire seul. Bien au contraire, c'est le chef d'orchestre, il ne joue pas de chaque instrument. Cette vision n'est pas figée. Un réalisateur qui connaît parfaitement son film doit être capable d'intégrer des nouvelles idées, pour le bien du film. Faire un film est un travail d'équipe. Derrière tous les grands films, il y a une grande équipe et un réalisateur qui a su partager sa vision.



**CELUI QUI FABRIQUE**  
*Francis Leclerc a réalisé plusieurs longs-métrages : Une jeune fille à la fenêtre, Mémoires affectives, Un été sans point ni coup sûr, Pieds nus dans l'aube, Mémoires affectives, L'Arracheuse de temps.*  
Ce film est l'adaptation d'un roman très populaire au Canada. Comment avez-vous convaincu Stéphane Larue que vous étiez la bonne personne pour la réaliser ?  
En fait, j'ai fait partie des premiers lecteurs du livre parce que ma copine, qui lit beaucoup de romans, me l'a conseillé. Ce n'était pas du tout un best-seller, encore. Mais je sais qu'il y avait déjà 5 ou 6 réalisateurs au Québec qui voulaient l'adapter. Puis c'est une belle histoire qui s'est passée. Sphère Media a acquis les droits d'adaptation, mais n'avait pas encore de réalisateur attiré sur le projet. De mon côté, je n'avais jamais encore travaillé avec eux. Mais j'ai écrit à Stéphane Larue et je lui ai dit tout le bien que je pensais du roman mais aussi ce que moi j'en ferais, sur un synopsis d'une page. Comme un grand coup de cœur. Je ne le connaissais pas, je lui ai envoyé et il m'a répondu dans les 24 heures. Il me connaissait de nom, il avait déjà vu mes films et l'un d'eux est son film préféré. De fil en aiguille, Stéphane et son éditeur m'ont appuyé auprès de la maison de production.  
Vous avez travaillé avec un coscénariste pour adapter le livre en film. Il paraît que vous avez auditionné des scénaristes, comment ça s'est passé ?  
J'aime beaucoup travailler à deux pour l'écriture. Je suis un meilleur réalisateur que scénariste, je pense. Je voulais vraiment une plume, quelqu'un qui sache parler comme les jeunes de 2002. Éric K. Boulianne a une quarantaine d'années, il avait 20 ans en 2002 et c'était un Montréalais aussi. Pour moi c'était important. Je pensais qu'il pouvait se mettre dans la peau du plongeur, puis son approche était un peu la même que la mienne. Quand je lui ai parlé de mon but de faire un film en voix off, il était très favorable. Et puis il y a aussi le fait qu'il réussisse à se détacher d'un livre et à vraiment faire un objet cinématographique.  
Laissez-vous une certaine liberté à vos acteurs ou êtes-vous un directeur très précis ?  
Je leur laisse la liberté de mouvement, de souffle, de respiration, d'inverser les choses, mais il y a très peu de choses improvisées. Je n'aime pas du tout l'improvisation. J'ai fait beaucoup de comédie en télévision dans les 10 dernières années. J'ai compris avec les gens qui écrivent de l'humour que c'est tellement plus drôle quand tout est pensé, réfléchi, des mois à l'avance, dans chaque réplique, même quand ça a l'air improvisé. Donc je ne crois pas beaucoup à l'improvisation, je crois vraiment à un travail rigoureux d'écriture. Tout ce qu'on entend, même si c'est des sacres [des jurons], tout est écrit.  
Comment avez-vous choisi Henri Picard pour incarner le plongeur et que lui a-t-il apporté ?  
J'ai fait une série d'auditions. C'est le seul qui est arrivé non pas ténébreux ou en retrait, mais super confiant, avec un sourire et une attitude de menteur. C'est ça le rôle. Il avait vraiment bien compris le scénario. Et il m'a beaucoup étonné, tout ce qu'il disait avait l'air d'une vérité, alors qu'il n'y a rien de vrai, dans chaque scène où on le voit, il ment. C'est tellement plus intéressant de filmer un menteur qui a l'air complètement vrai que quelqu'un qui joue à mentir. Henri, il avait cet esprit-là dans la vie, cette espèce de candeur, de sympathie. Mais c'est très proche de lui en fait, il est très timide dans la vie, et le plongeur devait être timide car l'auteur l'est aussi.  
La musique tient une place importante dans le film. Comment avez-vous choisi la bande-son ?  
Dans le roman, déjà, il y a à peu près 400 citations de chansons. Quand je l'ai lu, j'ai fait une playlist des 350 chansons. Écouter les 350 références métal, c'est très difficile. Après dans le scénario, Éric et moi, on a vraiment gardé des références du roman puis on a créé nos propres références. Une fois au montage, il y en a qui ne marchaient pas, d'autres pour lesquelles on n'avait pas les droits. Ça a été toute une aventure pour aller chercher les droits de 25 chansons. Le métal c'est le reflet du roman, mais aussi de ce que moi j'aimais à Montréal en 2002. Ce ne sont pas des hits mais des chansons que moi j'écoutais. Ça rélète un côté plus personnel. Par exemple, ma chanson préférée de Radiohead. Quand j'ai écrit au groupe, ils ont tout de suite vu la sincérité, pourquoi je voulais ce morceau. Ils m'ont répondu « ta démarche, on la comprend, c'est parfait » et c'est comme ça qu'en 48 heures on avait un oui des quatre membres du groupe. C'est fou quand même !  
Quelle a été pour vous la plus grande difficulté sur ce tournage ? Et peut-être le plus grand enseignement ou ce que vous en retenir ?  
La difficulté, il y en a partout et c'est pour ça qu'on fait ce métier-là. Si c'était tout facile, on ferait des films faciles. Le miracle c'est que ça s'est tellement bien passé ! Ça ne veut pas dire qu'on ne se bat pas. Je pense qu'il faut être exigeant envers soi-même. C'est sûr que c'est terrible de tourner la nuit au Québec, à Montréal l'hiver. C'est des heures et des heures à avoir froid, puis c'est très humide, Montréal. Mais je pense que les acteurs ont été tellement proches pendant la première partie du tournage, en extérieur, que ça nous a servi pour les 12 derniers jours en cuisine. Ça réunit beaucoup quand on est dans l'adversité de la nature. Et après en studio c'était tellement facile, et pourtant c'était hyper technique. Il y avait un échange tellement organique entre tous les acteurs que ça a été super agréable les derniers jours de tournage. On a eu des cuisiniers professionnels qui nous ont accompagnés et je suis content de ne jamais avoir reçu un commentaire négatif du milieu de la restauration. Tous les restaurateurs de Montréal ont dit que c'était exactement comme ça à cette période-là. On a pris des menus de 2002, ce sont vraiment les pâtes qu'on servait dans ce resto-là en 2002. Il y a eu un travail de recherche énorme à la direction artistique. Moi j'aime bien être précis. J'ai fait beaucoup de films d'époque en fait, 5 de mes films sur 6. Donc finalement pour moi 2002 c'était un peu comme une autre époque.  
C'est pensé comme un film d'époque, même si c'est une époque que nous paraît récente.  
Oui, et c'est quand même difficile, parce qu'il n'y a pas une voiture qui date de 1998 dans les rues de Montréal. Ce qui fait qu'on en a louées et on les a placées en conséquence. Un gros casse-tête. Par ailleurs, il n'y a plus de cabine téléphonique non plus. Donc il a fallu la trouver, la mettre à l'endroit. Et cet endroit-là est très important dans ma vie, parce que mon appartement est à côté. Ça a l'air futile, mais l'appartement de Marie-Lou dans les flashbacks, c'était mon appartement en 97-98. J'ai insisté pour tourner dans ce lieu. Là où ils s'embrassent, c'était ma chambre. Il y a eu je ne sais pas combien de colocataires qui sont passés depuis, mais l'appartement n'a pas changé en fait. C'est fou, mais juste dans les détails ça apporte quelque chose d'hyper personnel.

**LES TRICKS "DISTRIBUTION"**  
**DÉJÀ PARU LE 07/07/2021**

Pour arriver jusqu'à vous, un film passe par plusieurs intermédiaires de l'industrie cinématographique, dont certains sont méconnus. Le film est écrit par un scénariste, mis en scène par un réalisateur, et appartient à celui qui a financé sa fabrication : le producteur. Jusque là, tout va bien. Ce producteur

cherche un distributeur pour assurer la diffusion de son film dans les salles françaises. Dans le cas des films étrangers, il y a un intermédiaire supplémentaire entre le producteur et le distributeur français, il s'agit du vendeur international. Il est pour la vente des films ce que l'agent immobilier est pour la vente des maisons.

Le producteur parle directement aux distributeurs de son territoire car il les connaît souvent très bien. Par contre, le producteur a besoin de faire appel à cet agent de ventes internationales pour diffuser son film dans le reste du monde. C'est un métier à part entière de connaître les diffuseurs pour tous les pays du monde.

Quand un film est acquis par un distributeur, son parcours vers les salles de cinéma peut commencer. Le distributeur propose le film à des programmeurs qui établissent chaque lundi matin les grilles de programmation de votre cinéma. Cette "prog du lundi" est une sorte de "criée aux poissons" mais au téléphone, pour des films.

**CELUI QUI ANALYSE**  
*Critique de Eric Fontaine pour Le Bleu du Miroir*  
Adaptation du roman québécois éponyme sorti en 2017 et ayant rafé plusieurs prix littéraires, Le Plongeur, nouveau film de Francis Leclerc, commence par une très belle scène d'ouverture, avec mouvements de caméra virtuoses, qui lorgne un peu du côté de Martin Scorsese. Cet héritage se reconnaît à certains effets de style comme ces arrêts sur images avec voix off, nombreux dans Les Affranchis, et il y a également une allusion au metteur-en-scène américain lors d'un échange concernant le livre Gangs of New York, adapté au cinéma en 2002, année où Le Plongeur se déroule. En poussant l'analyse plus loin, on décèle aussi des thèmes communs, comme ceux de l'addiction ou de l'aliénation par un travail répétitif ou dangereux, dont le quotidien est évoqué avec une vision sombre ou inquiétante, comme dans À tombeau ouvert.

Cet apparentement à un grand cinéaste n'empêche nullement le film de trouver sa propre identité et de constituer une très jolie surprise. Dans un univers apparemment anodin, une cuisine de restaurant, on sent naître une tension qui monte, un suspense qu'on trouvait récemment aussi dans le long-métrage The Chef de Philip Barantini, avec lequel Le Plongeur partage aussi une certaine vision sociale et des rapports humains dans le milieu professionnel de la restauration. Il est donc ici question d'addiction, celle aux jeux d'argent et mais aussi à la drogue, de vies qui pourraient basculer, d'amitiés et d'amours qui se nouent pour le meilleur et pour le pire. Les personnages sont attachants dans leur imperfection, leur vulnérabilité et parfois leur faiblesse, sans jamais se montrer totalement mauvais ou malfaisants. Jamais Francis Leclerc n'évoquera leurs failles avec complaisance et dans une forme d'apitoiement.

Formellement, Le Plongeur bénéficie d'une très belle photographie, d'un montage efficace et d'une riche bande son qui réunit Iron Maiden, Neil Young, Prodigy, Radiohead ou Ben Harper, parmi tant d'autres. Le scénario reste constamment crédible et les interprètes servent habilement leurs personnages, qu'il s'agisse de Henri Picard dans le rôle principal ou de Charles Aubey-Houde, Maxime de Cotret ou Joan Hart. Présenté en compétition au Festival D'Angoulême, Le Plongeur est une belle découverte, intense et prenante qui n'en oublie pas de s'offrir une certaine forme de légèreté.



**CEUX QUI DISTRIBUENT**  
Wayna Pitch prône à la fois la priorité de la salle de cinéma (d'où notre appartenance au Syndicat des Distributeurs Indépendants depuis 2018), l'existence des œuvres sur support physique (d'où notre participation à l'Appel des 50 puis des 85 éditeurs vidéo en 2020), et une modernité dans la promotion des films. N'hésitez pas à nous suivre via notre newsletter sur waynapitch.com, ou @waynapitch sur Instagram, Facebook, Tiktok, X, LinkedIn. Nous sortons 6 à 8 films par an au cinéma. En 2024, il y aura notamment 3 films français atypiques et un autre film québécois "Vampire humaniste cherche suicidaire consentant" multi-sélectionné et primé en festival (Venise, TIFF, Silges, La Roche-sur-Yon, PIFFF). Nous considérons ce dernier comme le film le plus important jamais sorti par Wayna Pitch car il rélète parfaitement la ligne éditoriale que nous défendons depuis 10 ans, principalement composée de premiers films de jeunes cinéastes qui parlent de leur époque, leur génération, avec une fraîcheur qui conduit parfois à explorer de nouvelles formes de cinéma.

Récemment, le journaliste Frédéric Mignard (cinedveller.com) a défini notre ligne éditoriale ainsi : **"Tous vos films ont un vrai point commun, une recherche esthétique, un regard plus porté sur les personnages féminins, un côté arty, de l'étrangeté... C'est intéressant. Je ne comprends pas que le public jeune ne soit pas plus attiré par votre catalogue."** Et nous sommes d'accord !

**LES TRICKS DE WAYNA.FR**

Pour la sortie de chacun de nos films, nous vous proposons ce document d'informations sur un film avec des "tricks" destinés aux spectateurs désireux de comprendre la grande fabrique des films. Aujourd'hui, tout le monde peut faire un film avec un simple smartphone, le plus important est l'histoire que l'on veut raconter. Un objectif est de partager des informations simples pour améliorer la qualité des films "faits à la maison", mais nous voulons également aider les spectateurs à comprendre les étapes du processus de création et de diffusion des films. Retrouvez tous ces documents sur [www.waynapitch.com/tricks](http://www.waynapitch.com/tricks)



Abonnez-vous à notre newsletter : [www.waynapitch.com/newsletter](http://www.waynapitch.com/newsletter)